



DOSSIER DE PRESSE

CONFÉRENCE DE PRESSE DU 4 OCTOBRE 2012

Fondation De Felice, p.a. M. Christian de Félice, Président, Chemin de l'Alouette 1, 1110 Morges
Musée d'Yverdon et région, Le Château, CP 968, 1401 Yverdon-les-Bains, T. +41 (0)24 425 93 10,
www.musee-yverdon-region.ch

F.-B. DE FELICE (1723-1789)
UN MEDIATEUR CULTUREL DANS L'EUROPE DES LUMIERES
du 6 octobre 2012 au 24 mars 2013

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Il y a tout juste 250 ans...

En 1762, Fortunato Bartolomeo De Felice s'installait à Yverdon-les-Bains, ouvrant simultanément un pensionnat pour étudiants et une imprimerie, l'une des plus importantes de Suisse. De cette dernière allaient sortir de nombreux ouvrages marquants du siècle des Lumières, dont la fameuse *Encyclopédie d'Yverdon*, une refonte complète de celle de Paris, en 58 volumes. Le monumental ouvrage avait pu être effectué grâce à un ensemble de relations – informateurs, correspondants, auteurs, libraires, diffuseurs et autres intermédiaires – qui, à partir d'Yverdon, avaient tissé un réseau à travers toute l'Europe.

Une redécouverte récente

Pour un temps oubliée, l'*Encyclopédie d'Yverdon* fait l'objet d'une véritable redécouverte depuis une trentaine d'années. Aux premières recherches dues notamment à l'américaine Clorinda Donato et à l'imprimeur yverdonnois Henri Cornaz, ont succédé de nombreuses études thématiques. En outre, l'ouvrage a été édité sous une forme électronique. Et la correspondance de et à F.-B. De Felice a fait l'objet de minutieuses recherches au cours de ces trois dernières années de la part de l'historien Léonard Burnand. Sa publication est du reste imminente.

Une nouvelle exposition

Pour cette année d'anniversaire, la Fondation De Felice, en collaboration avec le Musée d'Yverdon et région, propose une nouvelle exposition. Elle porte sur le parcours exceptionnel de F.-B. De Felice en tenant compte des acquis les plus récents de la recherche.

Conçue comme une présentation itinérante, cette exposition a pour colonne vertébrale seize panneaux qui mettent en perspective le travail de F.-B. De Felice dans le contexte culturel de son temps : les Lumières, l'encyclopédisme, la vie yverdonnoise dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La présentation met également en valeur des fonds d'archives et des collections jusqu'alors méconnus. On y verra, entre autres, des exemples de la correspondance de F.-B. De Felice ; de magnifiques ouvrages originaux sortis des imprimeries yverdonnoises, propriétés du Fonds ancien de la Bibliothèque d'Yverdon ; enfin, une belle série de portraits de notables yverdonnois issus des collections du musée, dont certains ont été très récemment acquis.

Destinée à voyager

L'exposition quittera Yverdon-les-Bains au printemps 2013 pour être présentée dans différentes villes de Suisse et d'Europe. Les lieux d'accueil seront retenus en fonction de l'importance de leur fonds d'archives, le but étant de montrer des documents originaux se rapportant à l'encyclopédiste yverdonnois. C'est ainsi que voyagera au loin le nom de F.-B. De Felice, désormais indissociablement lié à l'âge d'or d'Yverdon.

Les événements

Le public pourra découvrir l'exposition dès son vernissage, le samedi 6 octobre 2012 à 17h, et jusqu'au 24 mars 2013. Durant toute la durée de la présentation, conférences de spécialistes, démonstrations de travaux d'imprimerie et visites guidées se succéderont. De manière tout à fait exceptionnelle, un colloque scientifique intitulé « F.-B. De Felice en toutes lettres » aura lieu en mars 2013. Il apportera de nouveaux éclairages sur l'encyclopédiste à partir de sa correspondance. Dans ce contexte, il est également prévu de décerner le Prix De Felice, et ce pour la première fois à Yverdon-les-Bains.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Musée d'Yverdon et région
Le Château, CP 968, 1401 Yverdon-les-Bains
Tél. 024 425 93 10, Fax 024 425 93 12, musee.yverdon@bluewin.ch

Horaire d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche
de 14h à 17h d'octobre à mai et
de 11h à 17h de juin à septembre.

Ouverture possible pour les groupes dès 10 personnes sur demande
et moyennant un supplément de Fr. 30.-

Visites guidées

Visites guidées pour les groupes dès 10 personnes sur réservation.

Personnes de contact

France Terrier, directrice-conservatrice du Musée d'Yverdon et région, 024 425 93 10
Ariane Devanthéry, commissaire, 021 648 28 77

LES TEXTES DE L'EXPOSITION

« F.-B. De Felice (1723-1789), Un médiateur culturel suisse dans l'Europe des Lumières »

Conçue pour pouvoir voyager en Europe, l'exposition présente comme colonne vertébrale une suite de 16 panneaux. Au Musée d'Yverdon et région, ces panneaux sont accompagnés d'un riche matériel littéraire et graphique constitué d'ouvrages du XVIII^e siècle, de gravures et de lettres autographes de F.-B. De Felice et de certains de ses correspondants.

Des Lumières comme révolution culturelle

Le XVIII^e siècle européen remet en question toutes les connaissances. Les savoirs sont réinterrogés : sont-ils croyance ou raison ? La primauté accordée à la raison définit les Lumières.

Théologie, sciences politiques, juridiques et naturelles, mathématiques, astronomie, littérature... aucun domaine n'échappe au processus de vérification. Conséquence directe, une intense réflexion s'engage autour de l'éducation et de la diffusion des savoirs.

Par goût de l'émulation et de la transmission, de nombreuses sociétés savantes se fondent et d'importants réseaux de correspondants se créent. Les journaux se multiplient, les premières bibliothèques publiques se constituent.

Diffusées de Paris, Londres, Berlin ou Milan, les Lumières arrivent en Suisse au début du XVIII^e siècle. Elles s'y répandent par le biais des élites intellectuelles des villes réformées. Si la Suisse est alors un espace culturellement périphérique, sa situation en marge en fait aussi une zone de contact entre protestants et catholiques, Italie, France et Europe du nord.

De la circulation des idées et des hommes

Rarement pavées, toujours poussiéreuses, parfois boueuses, les routes terrestres du XVIII^e siècle étaient relayées autant que possible par les voies navigables, lacs, rivières ou canaux.

Bien que non matérielles, les idées suivaient les mêmes routes que les hommes. Elles étaient rapportées par les voyageurs, se lisaient dans les imprimés – livres et journaux – et dans les lettres. Elles circulaient lentement, cheminées par ballots, rassemblées dans des caisses ou roulées dans des tonneaux.

Yverdon jouissait d'une situation géographique idéale, à l'extrémité sud du lac de Neuchâtel. De là partait la route la plus courte menant au lac Léman, trait d'union entre les bassins du Rhône et du Rhin.

Pour un éditeur-imprimeur, Yverdon devait présenter de nombreux autres avantages encore : francophone, la ville était tout à la fois proche de la frontière française – lui permettant de se fournir en papier et d'écouler ses livres – et suffisamment éloignée du contrôle du gouvernement de Berne.

Où il est question d'un moine italien spécialiste de Newton (1723-1757)

Fils d'un chaudronnier-lanternier, De Felice naît à Rome le 24 août 1723, dans une famille nombreuse. Il fréquente le Collège romain des Jésuites, puis des cours de philosophie et de mathématiques. A 20 ans, il entre chez les Franciscains et devient professeur de philosophie. Cette filière religieuse lui permettra d'aborder l'une des sciences les plus en pointe de son temps : la physique expérimentale. Il se spécialise dans l'étude de Newton et Leibniz.

En 1753, il obtient la chaire de physique expérimentale de la prestigieuse Université de Naples. Il est alors proche des milieux réformateurs napolitains, où il fréquente notamment des francs-maçons dont il apprécie l'esprit progressiste. Acquis à la diffusion des savoirs, il traduit en italien le *Discours de la méthode* de Descartes.

Il interrompt sa carrière académique en s'enfuyant en 1756 avec son amour de jeunesse, la comtesse Panzutti qu'un mari âgé et jaloux avait mise au couvent. Après avoir passé par Marseille, Lyon et Genève, les amants sont arrêtés à Gênes. Contraint à la pénitence, De Felice finit par rejoindre clandestinement la Suisse.

D'une conversion au protestantisme et au journalisme, Berne (1757-1762)

Ayant fui l'Italie sous le nom de Matteo Ughi, De Felice est accueilli à Berne en été 1757 par l'illustre savant Albert de Haller. Il s'intègre rapidement aux cercles intellectuels et mondains, fréquentant les familles du patriciat bernois éclairé : Sinner, Watteville et Kirchberger. Il se lie notamment d'amitié avec l'influent Vincent-Bernard de Tschanner, qui deviendra son principal mécène.

De Felice quitte alors le statut de chercheur (il soutient encore à fin 1757 une dissertation sur l'attraction newtonienne) et se tourne vers le journalisme. Il fonde deux périodiques, dirige un café littéraire et participe à

la création de la *Société typographique de Berne*. Il poursuit ainsi son projet de diffusion des savoirs et de mise en relation des espaces culturels européens.

C'est aussi à Berne que De Felice se convertit au protestantisme (1757), devient sujet neuchâtelois (1759) et se marie avec sa première femme, Suzanne-Catherine Wavre, dont il aura cinq enfants. Elle décèdera en 1769.

De l'ascension et du déclin d'un éditeur, Yverdon (1762-1789)

C'est avec l'aval de son ami V.-B. de Tscharner que De Felice est venu à Yverdon pour y ouvrir une filiale de la Société typographique de Berne. Il y crée aussi un pensionnat et une imprimerie.

Doté d'une force de travail et d'une créativité impressionnantes, De Felice mène de front de nombreuses tâches. Il est à la fois directeur, professeur et auteur de manuels scolaires pour son pensionnat ; éditeur pour l'imprimerie qu'il a fondée ; encyclopédiste dans l'âme. Au point de rencontre de toutes ces activités : une insatiable curiosité intellectuelle et la passion de la transmission des connaissances. Les livres qu'il publie touchent tous les domaines du savoir : médecine, droit, histoire, religion, pédagogie, sciences naturelles, économie, belles-lettres, etc.

Après deux décennies florissantes, De Felice connaît une période moins prospère dans les années 1780. Malgré la vente de son domaine de Bonvillars, sa mort en février 1789 laissera sa famille aux prises avec d'importantes difficultés financières.

De par son rayonnement, De Felice a grandement contribué à faire de la seconde moitié du XVIII^e siècle yverdonnois un âge d'or culturel.

Sur l'histoire d'un genre : les encyclopédies

Réaliser une encyclopédie est une démarche qui n'est pas née dans l'Europe du XVIII^e siècle. On trouve en effet des essais de totalisation du savoir depuis l'Antiquité en Chine, au Japon, en Inde ou dans les mondes musulman et chrétien médiévaux.

Contrairement au dictionnaire qui parle des mots, une encyclopédie parle du monde. En rassemblant et ordonnant les connaissances, elle propose une somme unifiée du savoir de son temps. Une bibliothèque idéale et utopique.

La philosophie qui sous-tend une encyclopédie tient aussi de l'idéal : la mise à disposition pour le plus grand nombre des connaissances les plus récentes.

L'ère moderne de l'encyclopédie s'ouvre avec la *Cyclopaedia* de l'Anglais Ephraïm Chambers (1728, 2 volumes). Sa recherche d'objectivité et son programme didactique et utilitaire, présenté pour la première fois sous forme de dictionnaire, la distinguent des anciens exposés globaux, souvent théologiques. Elle est aussi à la base de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772, 28 volumes), puisque cette dernière devait d'abord en être la simple traduction.

Où l'on découvre une encyclopédie à Paris et une autre à Yverdon

Ni contrefaçon ni prolongation de l'*Encyclopédie de Paris*, l'*Encyclopédie d'Yverdon* en est une refonte complète et originale, une production autonome représentative des Lumières protestantes.

En se basant sur une autre vision de l'arbre des connaissances, De Felice entreprend de corriger, mettre à jour et augmenter l'*Encyclopédie de Paris*. Il en fait une œuvre moins polémique et idéologiquement plus unifiée : si les articles parisiens sont alternativement athées, déistes ou catholiques, l'encyclopédie yverdonnoise est essentiellement protestante et prise plus l'impartialité que la controverse critique.

Grâce à l'association de De Felice avec la puissante maison d'édition hollandaise *Gosse & Pinet*, l'*Encyclopédie d'Yverdon* est diffusée en Hollande, en Allemagne, en Scandinavie et en Russie. Elle ne pénètre toutefois ni en France, ni en Italie. En France, l'éditeur de l'*Encyclopédie de Paris*, Ch.-J. Panckoucke, défendait en effet âprement son monopole commercial, et De Felice était toujours *persona non grata* en Italie.

Où l'ampleur de l'*Encyclopédie d'Yverdon* se révèle

L'*Encyclopédie* de De Felice est le résultat d'une entreprise impressionnante.

En 10 ans (1770-1780), il publie 58 volumes, dont 48 de texte qui comprennent 75'000 articles et 10 de planches rassemblant plus de 1'200 gravures. Le format in-4°, plus petit que celui de l'*Encyclopédie de Paris* (*in-folio*), rend l'*Encyclopédie d'Yverdon* plus maniable et moins chère.

L'*Encyclopédie d'Yverdon* est le fruit d'un travail collectif : elle rassemble plus de 30 spécialistes de différents pays. Certains articles sont anonymes, selon la volonté de son rédacteur. Outre De Felice (DF), les collaborateurs les plus importants sont le médecin et botaniste Albert de Haller (HDG), les pasteurs et

anthropologues Alexandre-César Chavannes (CC) et Gabriel Mingard (GM ou MDB), le pasteur et naturaliste Elie Bertrand (BC), ainsi que le pasteur, historien et philosophe Jean Henri Samuel Formey (sans signature). L'*Encyclopédie d'Yverdon* a été tirée à près de 3'000 exemplaires. Pour comparaison, on estime le tirage de l'*Encyclopédie de Paris* à environ 5'000 exemplaires.

Où apparaissent des idées nouvelles de l'*Encyclopédie d'Yverdon*

Le défi de toute encyclopédie est de recenser des connaissances solides et à la pointe de la recherche. Comment identifier les idées neuves et fiables ?

De Felice était informé des nouveautés par son réseau très important de correspondants européens. Son travail d'éditeur le mettait aussi au contact des idées neuves.

L'*Encyclopédie d'Yverdon* adopte des attitudes différenciées par rapport aux savoirs. Elle est intransigente envers tout ce qui est erroné ou tient de la superstition : les miracles et les dragons sont des fables pour esprits faibles...

Elle relaie par contre fidèlement les progrès de la science ou des modes esthétiques : le paratonnerre de B. Franklin (1752) est précisément décrit sous l'entrée « conducteur de la foudre ». L'esthétique du sublime, en train d'éclorre, se devine dans les « beautés terribles » de l'article « Suisse ».

L'*Encyclopédie d'Yverdon* prend aussi des risques et se montre prospective, quand elle évoque les notions neuves de la psychologie et de l'anthropologie, deux idées phares des sciences humaines naissantes.

De la censure et de ses conséquences

Intimement liée au pouvoir sous l'Ancien Régime, la censure était pratiquée à deux chefs principaux : la politique et la religion. Mais toute contrainte a ses contrevenants...

La police bernoise du livre intervenait dans quatre domaines : l'octroi de privilèges éditoriaux, de patentes pour l'ouverture d'une imprimerie, le dépôt obligatoire et la censure. Cette dernière était réalisée conjointement par les académies, les baillis et les pasteurs.

Pour échapper à la censure, répondre aux permissions tacites et faire du profit, les imprimeurs européens du XVIII^e siècle ont développé le principe des adresses fictives. Le nom de l'imprimeur ou du libraire est omis et l'adresse est un lieu d'édition imaginaire. On imprime ainsi à Lausanne des ouvrages faussement localisés à Utrecht et on publie à Paris des livres sés à Londres...

Les pages d'approbation présentes dans l'*Encyclopédie d'Yverdon* l'indiquent, De Felice était assujéti à la censure bernoise. Comme presque tous les imprimeurs cependant, il bénéficiait de la protection de notables locaux, voire était l'ami de certains censeurs.

Du plagiat et de la contrefaçon : « larcin » ou « conquête » ?

Comme nombre d'éditeurs de son temps, De Felice publie d'une part des éditions originales et d'autre part des contrefaçons – commentées ou non. Le droit d'auteur n'existant pas au XVIII^e siècle, ces pratiques n'étaient pas condamnables.

L'article « plagiatisme » de l'*Encyclopédie d'Yverdon* (lui-même repris de l'*Encyclopédie de Paris*) atteste de ce flou conceptuel : « Quiconque, en écrivant, puise dans les auteurs qui l'ont précédé et les cite fidèlement, ne peut ni ne doit passer pour coupable de ce crime littéraire. Il faut mettre une grande différence entre prendre certains morceaux dans un auteur ou les dérober. »

Si le concept de propriété intellectuelle suscite des réflexions dès le XVII^e siècle au Royaume Uni, il ne commence en effet à se formaliser que dans le courant du XVIII^e – à partir de 1791 en France, en 1883 en Suisse.

Reprendre un auteur – même sans le citer – était une façon de dialoguer avec lui et de faire progresser la réflexion. La dynamique éditoriale des Lumières est constituée d'un mélange de recyclage et d'innovation.

Dans la fabrique d'une encyclopédie : une correspondance savante

Informateurs, auteurs, libraires, relations commerciales, intellectuelles ou personnelles... De Felice a entretenu un très important réseau de correspondants à travers toute l'Europe des Lumières.

Malgré les difficultés pratiques de circulation des idées et des hommes au XVIII^e siècle, il est sidérant de voir ce que De Felice a réalisé pour mener à bien ses multiples projets éditoriaux. Outre ses fonctions de directeur d'imprimerie et d'enseignant, il passait une part non négligeable de ses journées à écrire à ses correspondants. A ce jour, 520 lettres ont été retrouvées. (Voir le site documentaire : www.unil.ch/defelice)

Véritable mine d'informations, la correspondance de F.-B. De Felice permet de documenter de façon détaillée la fabrique d'une encyclopédie au XVIII^e siècle. Parmi ses correspondants – une quarantaine –, on trouve des

savants de toutes nationalités et de toutes disciplines : le botaniste Carl von Linné (Stockolm), le médecin Albert de Haller (Berne), le naturaliste Charles Bonnet (Genève), le philosophe Pietro Verri (Milan), le pasteur et académicien Jean-Henri-Samuel Formey (Berlin) ou le mathématicien Daniel Bernoulli (Bâle) ; ainsi que des représentants du marché du livre : l'éditeur parisien Charles-Joseph Panckoucke, le libraire hollandais Willem Holtrop et la Société typographique de Neuchâtel.

Comment les écrits de Rousseau sont suivis et rejetés

Rousseau et De Felice ne se sont vraisemblablement jamais rencontrés. Les idées du premier ne sont toutefois pas inconnues au second. Elles se retrouvent même dans certains articles de l'*Encyclopédie d'Yverdon*.

Anonymement, Rousseau est bien présent dans l'encyclopédie yverdonnoise. On lit en effet de nombreux extraits du *Contrat social* dans des articles souvent signés « D. F. » : *Droit du plus fort*, *Gouvernement* ou *Esclavage*. Dans le contexte des Lumières, De Felice était progressiste.

Il ne suivait cependant pas aveuglément Rousseau. Des différences de fond les opposaient sur le respect de l'ordre établi, de la religion ou sur l'importance du pouvoir à accorder au peuple. Ses choix sélectifs et critiques reflétaient sa vision de la société et ménageaient les patriciens bernois.

L'*Encyclopédie d'Yverdon* a ainsi mis de nombreux lecteurs en présence des thèses rousseauistes les plus avant-gardistes, en leur donnant à lire – à leur insu ! – des morceaux choisis du *Contrat social*, ouvrage alors généralement interdit.

Comment Yverdon se transforme au XVIII^e siècle

Epargné par les guerres et les famines, le Pays de Vaud vit une période prospère au XVIII^e siècle.

Lieu d'échange et de commerce, Yverdon compte des bourgeois entrepreneurs qui développent des affaires florissantes avec l'étranger, alors que d'autres font carrière comme mercenaires. Ce contexte favorable se traduit notamment par les nombreux travaux d'embellissement de la ville.

Entre 1740 et 1850, Yverdon voit près de 70% de ses bâtiments reconstruits. L'esthétique gothique, jugée dépassée, est abandonnée pour les styles à la mode : les formes classiques ou baroques. La place Pestalozzi, un monument en soi, change de visage. En écho aux nombreuses rénovations de façades entreprises par les notables, les autorités font reconstruire les édifices publics qui définissent le centre urbain : le temple (1751-1757), l'hôtel de Ville (1768-1769) et l'auberge communale (1775-1776).

Probablement connues à l'époque romaine, les sources d'Yverdon sont exploitées au Moyen Age. Reconstruits entre 1730 et 1732, les bains connaissent au XVIII^e siècle une période brillante.

De la vie de société(s)

Le XVIII^e siècle est riche en sociétés savantes, littéraires ou économiques. Leur but était de participer au développement du bien commun, à la diffusion des techniques et du savoir.

Dès les années 1760, Yverdon est un lieu de rencontre entre la bourgeoisie locale et les étrangers de passage, notamment grâce à quelques personnalités bénéficiant d'un large réseau de contacts parmi l'élite intellectuelle et l'aristocratie européenne.

En 1761 est fondée à Yverdon la *Société économique d'Yverdon*, filiale de celle de Berne (1759). C'est elle qui initie en 1763 une institution alors pionnière : la bibliothèque publique, laquelle s'enrichit en 1764 d'un cabinet de minéraux et fossiles, embryon du Musée d'Yverdon.

Le *Grand Cercle* (1775) était une société littéraire qui permettait d'assister à des spectacles et offrait gazettes et journaux. Dans le salon du pasteur-naturaliste Elie Bertrand se tenait aussi la *Société qui ne joue ni ne médit*, essentiellement consacrée aux lectures et qui accueillait l'élite yverdonnoise et les visiteurs extérieurs.

RÉALISATIONS

Direction : France Terrier, directrice-conservatrice du Musée d'Yverdon et région.

Commissariat d'exposition : Ariane Devanthéry, historienne de la culture.

Recherche de soutiens financiers : Christian de Félice et Pierre Despland.

Graphisme: Atelier Cocchi / Flavia Cocchi, Ludovic Gerber, Céline Gogniat, Lausanne.

Photographies : Claude Bornand, Lausanne ; Laurent Dubois, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne ; Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson ; Thierry Porchet, Démoret.

Pour l'exposition du Musée d'Yverdon et région :

Scénographie : David Deppierraz, architecte EPFL.

Collaboration scientifique : Patricia Brand, historienne.

Technique : Marc Batalla.

Secrétariat : Anne-Catherine Dutour.

L'ensemble des réalisations a été effectué avec une commission *ad hoc* de la Fondation De Felice :

Christian de Félice, président de la Fondation De Felice ;

France Terrier, directrice-conservatrice du Musée d'Yverdon et région, présidente ;

Léonard Burnand, historien, directeur de l'Institut Benjamin Constant, Lausanne ;

Alain Cernuschi, historien de la littérature, enseignant à l'Université de Lausanne, président de la Commission scientifique de la Fondation De Felice ;

François de Capitani, historien, collaborateur scientifique au Musée national suisse, Zurich ;

Pierre Despland, trésorier de la Fondation De Felice ;

Roland Flaction, ancien président de la Fondation pour la restauration du Fonds ancien de la Bibliothèque publique d'Yverdon-les-Bains ;

Juliette Reid, documentaliste, responsable de Fonds ancien de la Bibliothèque publique d'Yverdon-les-Bains.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à toutes les personnes et institutions qui, à un titre ou à un autre, ont contribué à la réussite de ce projet.

PRÊTS ET MISES À DISPOSITION DE DOCUMENTS

Archives de la Ville d'Yverdon-les-Bains

Atelier-Musée Encre & Plomb, Chavannes-près-Renens

Bibliothèque publique d'Yverdon-les-Bains

Bibliothèque cantonale universitaire, Lausanne

Bibliothèque publique et universitaire, Genève

Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel

Biblioteca Ambrosiana, Milan

Société Jean-Jacques Rousseau, Genève

Bürgerbibliothek, Berne

Fondation Bodmer, Cologny (Genève)

Galerie Grand-Rue, Genève

Musée des beaux-arts de Dijon

Musée de Grenoble

Musée historique de Lausanne

Château de La Sarraz

Musée national suisse, Zurich

Classiques Garnier Numérique, Paris

Viniphoto.com, Lausanne

APPUIS ET CONSEILS

Mmes et MM. Helen Bieri Thomson ; Anne Camuset ; Pierre Chessex ; Silvio Corsini ; Liliane Déglise ; Catherine Külling ; Anne Laffont ; Marie-Laure Meier ; Isabelle Mercier ; Sylviane Messerli ; Daniel de Raemy ; Juliette Reid ; Alexis Rivier ; Olivier Robert ; Michel Schlup ; Thomas Schmid ; Karin Tasso ; Marc Tiefenauer.

SOUTIENS FINANCIERS

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans l'appui financier des institutions et personnes suivantes, à qui s'adresse notre vive gratitude :

- Service de la promotion économique et du commerce (SPECo), Etat de Vaud ;
- Loterie Romande, Commission vaudoise de répartition, Lausanne ;
- Ville d'Yverdon-les-Bains ;
- Département Formation Jeunesse Culture, Etat de Vaud ;
- Banque Lombard Odier & Cie, Genève ;
- Fondation du Centre patronal, Paudex ;
- Fondation CEPY, Yverdon-les-Bains ;
- Romande Energie, Morges ;
- Famille Charles Decker, Yverdon-les-Bains ;
- Orix PC-Assistance, Poliez-le-Grand ;
- Classiques Garnier Numérique, Paris ;
- Unicom, Service de communication et d'audiovisuel, Université de Lausanne.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les manifestations

Les conférences

- Mercredi 28 novembre à 20h **La circulation des livres et des idées dans l'Europe des Lumières vue de Neuchâtel** par M. Michel SCHLUP, historien, ancien directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel
- Mercredi 12 décembre à 20h **F.-B. De Felice face à J.-J. Rousseau : entre rejet et fascination** par M. Alain CERNUSCHI, enseignant à l'Université de Lausanne, spécialiste du XVIII^e siècle.
- Mercredi 23 janvier à 20h **L'environnement suisse de F.-B. De Felice : réseaux, modèles et valeurs** par M. François ROSSET, professeur de littérature française à l'Université de Lausanne.

Les visites guidées gratuites

- Judis 25 octobre,
15 novembre et 24 janvier
à 20h **Visites guidées de l'exposition.** Durée 1h environ.

Autour de l'architecture du XVIII^e siècle

- Samedis 13 octobre et
8 décembre à 16h **L'Yverdon de F.-B. De Felice**, par Mme Patricia BRAND, historienne. Durée 1h environ. Départ à l'accueil du musée, tarif d'entrée au musée.
- Judi 8 novembre à 18h **Du sol aux cimaises : le projet de restitution de l'appartement de réception du Château de Prangins (XVIII^e siècle)**, par Mme Helen BIERI THOMSON, conservatrice du Musée national suisse, Château de Prangins. Durée 1h environ. Dans les salles du musée, tarif d'entrée au musée.

Les démonstrations

- Samedis 1^{er} décembre
et 19 janvier à 15h **Imprimer comme au XVIII^e siècle**, démonstration par l'Atelier-Musée Encre & Plomb, à Chavannes-près-Renens. Durée 1h30 environ. Dans les salles du musée, entrée libre.

Pour les juniors

- Mercredis 7 novembre
et 5 décembre à 15h **Pour les 4 à 7 ans**
Contes sur le thème des livres savants et des découvertes extraordinaires par les conteuses de *L'oreille qui parle*. Durée 1h environ. Dans les salles du musée, gratuit. Comportant un goûter.